

miere fois, qu'à deux cens lieuës de Kebec, à la nation que nous appellons les Ebicerinys ou Sorciers, & les Hurons Squekaneronons.

177 Nostre premier giste fut à la riuere des prairies, qui est à cinq lieuës au deffous du Saut sainct Louis, où nous trouuames desjà d'autres Sauuages cabanez, qui faisoient festin d'un grand ours qu'ils auoient poursuivy & pris dans la riuere comme il || pensoit se fauuer aux Isles voisines : Ces barbares faifans bonne chere, se resioüissoient honnestement, chantoient tous ensemblement, puis alternatiuement, d'un chant si doux & agreable que i'en demeuray tout estonné & rauy d'admiration : de sorte que depuis ie n'ay rien ouy de plus armonieux entr'eux ; car leur chant ordinaire est assez mal gracieux.

Nous cabanames assez proche d'eux & fismes chaudiere à la Huronne, mais pour ce coup ie ne pû encor manger de leur sagamité, pour ce qu'elle me sembloit trop fade & desgoustante, & me fallut ainsi coucher sans souper, car ils auoient mangé en chemin tout le petit sac de biscuit que i'auois pris aux barques pour mon voyage, sans s'informer s'il me feroit besoin ou non, comme gens qui n'ont pas grand soucy du lendemain, & puis me voyant si deliberé & contant* dans ma misere, ils croyoient que leur sagamité me sembleroit bonne à la fin du compte, & par ainsi qu'il n'y auoit pas grand danger de s'accommoder pour m'incommoder de mon biscuit, duquel ils firent place nette le mesme iour de nostre partement.

Nostre lit fut la terre nuë dressé à l'enseigne de la Lune, avec une pierre pour mon cheuet plus que n'a-